

## LU

## Heureux à l'université : étude à partir de quelques biographies

*Georges Snyders.*

*Paris. Nathan, 1993.- 203 p.*

*(Les repères pédagogiques)*

A quelles et dans quelles conditions les études supérieures peuvent-elles être, pour les élèves, un lieu de joie et "pas seulement une préparation, une somme de restrictions à supporter maintenant dans le seul espoir d'obtenir pour plus tard d'heureux dédommagements" ? Telle est la question posée par cet ouvrage qui est le prolongement des interrogations précédentes de l'auteur sur le thème de la joie à l'école. Son "dessein n'est pas d'opposer une culture générale, désintéressée, gratuite, qui trouverait sa fin en elle-même, à la préparation professionnelle, mais bien d'essayer de penser un rapport valable entre le présent et le futur de l'étudiant dans l'espoir qu'aucun des deux termes ne soit sacrifié à l'autre ; la spécialisation professionnelle, dans les études supérieures, est certes une exigence sociale, mais ce peut-être aussi une joie présente." Le mot joie est quasiment présent dans chaque page. Ce n'est évidemment pas un hasard si le mot figure dans le titre de deux des quatre dernières livraisons de Snyders (*La joie à l'école, L'école peut-elle enseigner les joies de la musique ?*), ni si le mot heureux est présent dans les deux suivantes (*Des élèves heureux*, et *Heureux à l'université*). Comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage présenté ici, la réflexion de l'auteur est fondée sur l'étude d'autobiographies. Snyders se livre à une lecture a posteriori des joies culturelles vécues à l'université.

Dans une première partie l'auteur cherche à saisir l'entremêlement de joie et de non-joie de l'étudiant faisant de la liberté de choix l'essentiel de ce chapitre. Dans un second chapitre, la camaraderie, l'amitié et l'altérité sont tour à tour analysées. Un troisième chapitre enfin vient clore la première partie directement consacrée à "l'étudiant et la joie". Celui-ci entreprend une réflexion autour des conflits de génération et du "devenir" de l'étudiant, passage de l'adolescence à l'adulte. La seconde partie est construite à partir de quatre "contradictions" où l'auteur met en perspective des concepts qui s'opposent. Ainsi tente-t-il d'illustrer la participation à la tâche culturelle de l'étudiant à travers ses faiblesses et ses forces, les rapports entre culture et société, le rapport enseignant-enseignés. Un dernier chapitre sous forme de contradictions s'emploie à définir les rapports d'union de l'homme face au monde, face à la société (notamment autour du couple individus-société), et enfin le rapport entre culture et politique.

Au total, le thème du progrès lui apparaît "le plus caractéristique de la lutte, l'entremêlement joie-non joie dans la pensée étudiante et de l'effort de certains modes de culture pour dépasser la non-joie" (p. 185). Sous forme de perspectives l'auteur conclut son ouvrage en s'interrogeant sur le thème de l'élitisme culturel et la lutte contre l'élitisme en posant comme base à une future réflexion sur ces thèmes le postulat selon lequel "l'université n'est ni le seul lieu de culture ni, pour ceux qui la fréquentent, le terminus de la pulsion culturelle" (p. 190).

L'auteur des très célèbres ouvrages de référence que tout le monde connaît ne se livre pas là à une sorte d'exercice mineur. Nous ne sommes pas en présence d'un philosophe qui aurait choisi de ponctuer son travail savant de toute une vie par un dérivatif plaisant. C'est le Snyders de "la pédagogie présente" qui est tout entier présent ici, en homme et en chercheur qui a toujours pensé et vécu l'acte d'enseigner comme un bonheur.

Une bibliographie thématique de 7 pages indique en fin d'ouvrage les livres d'artistes, de philosophes-psychologues-sociologues, de médecins-hommes de sciences, d'hommes politiques, d'historiens-géographes et écrivains dont s'est servi l'auteur pour rédiger cet ouvrage.

Jean-Pierre BÉNICHOU